

---

**XYZ. La revue de la nouvelle**



**La Belle au bois cousu**

Carole Menahem-Lilin

---

Number 87, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3214ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Publications Gaëtan Lévesque

**ISSN**

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Menahem-Lilin, C. (2006). La Belle au bois cousu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 79-84.

La Belle au bois cousu  
**Carole Menahem-Lilin**

**J**E SUIS INNOCENT, Madame.  
Un innocent ordinaire.

□

Des innocences, j'ai dû en peindre des milliers, sur toutes les surfaces. Des *I*, des *O*, des *N*. Des caractères bien réguliers, Madame. Millimétrés et tracés au cordeau. Qui me protégeaient contre ma tendance à imaginer.

Oui, ils m'ont protégé des images tremblantes qui, après des heures de travail au soleil, sortaient devant moi des façades.

Émergeaient des façades comme d'une eau dormante.

□

C'était mon travail de lettreur, Madame, qui, m'obligeant à de longues stations devant des surfaces éblouissantes, faisaient surgir ces images.

Monstrueuses images qui entre les lettres cousues de fil blanc avançaient.

Mais c'étaient aussi les lettres, les *O*, les *I*, les *N*, qui me protégeaient.

Elles m'ont protégé jusqu'à ce qu'Elle me parle.

Elle ? La petite fille. Elle, depuis la vitre du *P*.

Un visage rond, une natte toute droite sur le côté gauche. La fille du *P*, quoi.

Ma fille, possiblement.

□

Ce n'était même pas une fenêtre, à peine un hublot. Il avait été percé dans le haut mur sans ouverture.

C'est là qu'elle se postait. C'est ce hublot qu'elle ouvrait.

Je ne suis pas fou, Madame, j'ai encore le grincement des gonds dans l'oreille.

Le témoignage des sens n'est pas un témoignage acceptable, ont-ils dit.

Le témoignage de la mémoire non plus.

Pourtant, j'ai encore son visage sous les yeux.

Elle, la fille du *P*. Ma petite fille, possiblement.

En tout cas, elle lui ressemblait. Lui ressemblait tant.

...

□

Elle me parlait comme de très loin, depuis son hublot. Elle regardait au loin. Elle ne me regardait pas. Pourtant, je sais bien que c'est à moi qu'elle parlait.

Elle parlait avec de petits morceaux de notre langue, des îlots, perdus dans l'océan de sa langue à elle. Des phrases étranges, dont le début comme la fin se perdaient dans l'incompréhensible.

Pourtant, elle me parlait. Je sais bien que c'était moi qui déclenchais les paroles.

J'ai été à l'origine, Madame.

□

... Plusieurs jours, cela dura. Je ne travaillais pas sur cette partie de l'échafaudage en permanence. Il y avait beaucoup à faire sur la façade, Madame. Mais chaque fois que je remontais, elle était là.

Elle m'entendait et arrivait, par le hublot du *P*.

Sur l'océan de sa langue, si mince, une apparition.

De plus en plus blanche.

La fille du *P*.

Ma fille, possiblement.



Je laissais pour elle, près du hublot, de petites choses. Pain, fromage, mandarine.

Parfois, il y avait des bruits derrière elle. Des cliquetis, des voix. Des rires.

Mais si j'approchais, elle reculait vivement. Tirait le rideau.



Une fin d'après-midi, je ne l'ai plus vue. Le *P* était dénudé. Sans rideaux. Je me suis approché. J'ai regardé.

Elle était là-bas, au fond de la pièce. Attachée en croix sur le mur du fond, Madame. Comme une chauve-souris. Ses bras et ses jambes fluettes se distinguant à peine dans le grand pyjama sale. Et ses yeux qui pleuraient. Qui me suppliaient de venir.

La pièce était remplie de rouleaux de tissu et de machines à coudre, gros cafards terrifiants.

J'ai peur des machines à coudre, Madame. Je sais, cela peut paraître ridicule.

Ridicule.

...



Ridicule, Madame, je ne vous le fais pas dire, que ma mère ait passé des nuits et des jours sur sa Singer. À se singer. À singer le travail. Ridicule, odieux. Des jours et des nuits. Jusqu'à n'être plus capable de se lever de sa chaise. Cousue par sa machine à sa chaise.

Elle était payée à la pièce, ma mère. Payée une pièce la pièce. Ridicule, oui, ma mère, car elle était payée des sommes ridicules.

Se laissait bouffer pour nous donner à manger.



Elle a continué longtemps sa besogne. Même quand j'ai ramené mon salaire. Elle avait sa fierté. Et puis, elle disait qu'elle ne savait plus quoi faire d'autre de son corps, ma mère. Que le river à cette grosse machine endurente aux crocs brillants.

□

... J'avais relégué l'horreur sur une étagère, dans le grenier pourri de la maison de ma mère. Ma fille est allée la chercher. Elle adorait jouer avec la chose. Elle disait que ça lui rappelait la Belle au bois dormant. Elle enroulait sa natte sur le dessus de sa tête, en une coiffure de princesse. Elle montait avec mille précautions l'échelle pourrie du grenier.

Cette fois-là, ma mère ne l'a pas vue monter. Et donc ma fille s'est approchée du monstre. Ma princesse s'est haussée sur la pointe des pieds pour glisser son doigt sous l'aiguille — sous la pointe du fuseau, disait-elle... Ce n'était pas la première fois mais, cette fois-là, Madame, l'étagère a basculé. La machine est tombée.

Ma fille est morte, Madame, écrasée. Le doigt transpercé.

Par ma faute.

Ma petite belle ne s'est pas réveillée de son sommeil cassé.

Par ma faute.

J'avais laissé là ce monstre. Je ne l'avais pas même fixé.

Ce putain de monstre, je ne l'avais pas ligoté, Madame.

Alors quand je l'ai vue, elle, la fille du *P*, avec sa longue natte noire et sa figure blanche, fixée au mur — fixée comme l'horreur arachnéenne, comme la machine cousue de fil blanc aurait dû l'être — par des liens qui traversaient ses membres frêles, je n'ai pas réfléchi, Madame.

J'ai cassé la vitre.

J'ai enjambé le rebord du hublot.

□

C'était un atelier de couture — un atelier clandestin, Madame.

Au dernier étage de l'immeuble, dans son grenier clandestin, la petite fille avait cessé plusieurs fois son labeur pour me parler. Pour m'appeler.

La petite *P.*

On l'avait punie ainsi. Possiblement. Mise au piquet, attachée à la paroi dans son grand pyjama.

Punie probablement.

À cause de moi.

□

J'ai enjambé le rebord du hublot, Madame. J'ai cassé le *P.*

J'ai voulu aller vers elle, la fille du *P.* J'ai marché sur les rouleaux de tissu, les matelas, les machines à coudre. Je les ai piétinés. J'ai failli tomber plusieurs fois, emmêlé dans les entrelacs de fils, toiles d'araignées que les horreurs opposaient à ma progression.

Enfin, je suis arrivé à la fillette.

Elle saignait, Madame.

Je l'ai détachée. Elle est tombée dans mes bras.

Elle saignait au doigt.

Elle saignait, Madame.

□

... Puis ? Je ne sais pas.

Le mur pourri s'est effrité.

L'étagère est tombée sur ma tête.

□

Personne n'a voulu me croire, Madame, quand j'ai dit que la *P.* saignait déjà. Je n'y suis pour rien.

Les liens, ce n'est pas moi qui les ai noués.

Les blessures, ce n'est pas moi qui les ai faites.  
Comment aurais-je pu ?  
Cette fille était la fille du *P*. Possiblement ma fille.

□

Vous m'écrivez, Madame, qu'on l'a sauvée. Qu'on lui a enlevé les fils, les tuyaux, qu'elle recommence à manger. À parler bientôt.

Vous verrez... vous verrez quand elle aura appris à parler notre langue, elle vous dira.

Elle vous dira la vérité.

Ma vérité.

La sienne.

Nos lettres.

Son *P*. Mon *I*.

Pâle Insecte.

□

J'ai fixé le monstre au mur, Madame. Je l'ai ligoté pour longtemps.

Plus jamais il n'attaquera la fille du *P*.

□

Je suis Innocent, Madame.